

Charlotte Corday, ou La
Judith moderne : tragédie en
trois actes et en vers
([Reprod.])

— . Charlotte Corday, ou La Judith moderne : tragédie en trois actes et en vers ([Reprod.]). 1797.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

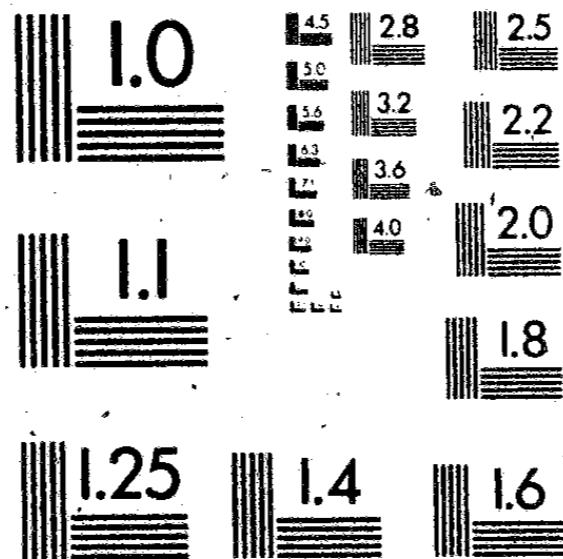
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

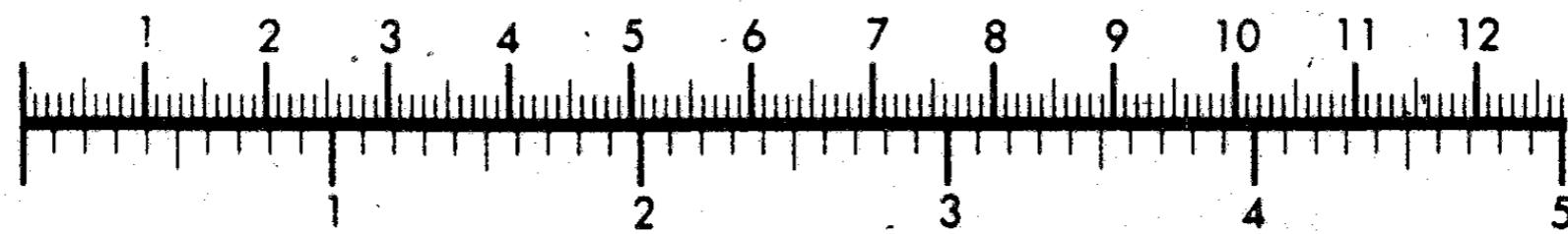
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

20×

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART
NBS - 1010a
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Centimeter



Inches

**THE FRENCH REVOLUTION
RESEARCH COLLECTION**

**LES ARCHIVES DE LA
REVOLUTION FRANÇAISE**



PERGAMON PRESS
Headington Hill Hall, Oxford OX3 0BW, UK

Ainsi, lorsque Zéphir chasse les aquilons,
Tout l'essaim bourdonnant des stériles frélons
Pille ce miel si doux exprimé par l'abeille
Des sucs délicieux de la rose vermeille.

Mais quoi! me dira-t-on, désormais prétends-tu
Donner l'esprit aux sots, aux fripons la vertu?
Pourras-tu, des héros négligeant la peinture,
Abaïssez tes crayons à la caricature?
Et le hideux portrait des bâtards de Gâcon
Doit-il souiller la main qui peignit Fénélon?
A Fonvielle, à Langlois daigneras-tu répondre?
Leur nom seal prononcé sufît pour les confondre
Veuix-tu donc, irrité contre ce vil troupeau,
Armé des fouets vengeurs d'Horace et de Boïneau,
Fesser le grand orgueil du petit la Cretelle,
Rendre d'un Jolivet la bêtise immortelle,
Et, du plat Souriguier exhumant les écrits,
Disputer au néant ses plus chers favoris?

Non, je ne tente point les choses impossibles:
Organes du public, d'autres plus inflexibles,
Exerçant à loisir les pouvoirs d'un bon mot,
Puniront Morellet du malheur d'être un sot.
S'il sait l'art d'ennuyer, on sait bâiller en France,
Et sottise sans fiel mérite tolérance.
On ne me verra point, don Quichotte nouveau,
De prétendus géants me remplir le cerveau,



CHARLOTTE
COR D A Y,

TRAGÉDIE.

Y Th.
22629



Tandis que l'on trembleut au nom de Marat,
De ce monstre cruel, su purger l'état :
J'osai braver la mort, et gagner ce sacrifice
Du Siècle j'ai bien mérité,
Mais si ce Siècle ingrat ne me rend pas justice,
Je l'obtiendrai de la postérité.

CHARLOTTE
CORDAY,
OU LA
JUDITH MODERNE,
TRAGÉDIE
EN TROIS ACTES ET EN VERS.

A C A E N.
De l'Imprimerie des Nouveautés.

1797.



Tandis que l'on tremblait au seul nom de Marat,
De ce monstre cruel j'ai su purger l'état
J'ose braver la mort et par ce sacrifice
Du Siècle j'ai bien mérité,
Mais si ce Siècle ingrat ne me rend pas justice,
Je l'obtiendrai de la postérité.

CHARLOTTE
CORDAY,
OU LA
JUDITH MODERNE,
TRAGEDIE
EN TROIS ACTES ET EN VERS.

A C A E N.
De l'Imprimerie des Nouveautés.

1797.

P R É F A C E.

LE dévouement de *Charlotte Corday*, est un de ces traits dont les enfans de Melpomène enrichiront sans doute un jour le théâtre. On peut appeler l'héroïne de cette tragédie, *la Judith de notre siècle*. Holopherne, peut-être, ne fut pas aussi cruel, aussi sanguinaire que le monstre exécrable dont Charlotte délivra la France (1).

(1) Marat disoit que la révolution ne pourroit bien se faire qu'en mettant *cinq cents mille têtes à baïonnette* le scélérat!....le tigre!...

a ii)

Marat, assassiné dans sa baignoire,
ne pouvoit être présenté ainsi sur la
scène.

» Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit
» nous l'expose ;
» Les yeux en le voyant saisiroient mieux la
» chose,
» Mais il est des objets que l'art judicieux
» Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux (2).

C'est pour se conformer à ce précepte
de Boileau que l'auteur de ce poème

(2) Segniūs irritant animos demissa per
aurem,
Quām quāe sunt oculi subjecta Fidelibus, et
quāe
Ipse sibi tradit spectator etc.... HORACE.

71

a traité son sujet comme il l'a fait.
Marat , à l'exemple des mille et un
Proconsuls qui ont désolé notre
pays , menace les habitans de Caen
des châtiments les plus atroces , par
ce que cette ville refuse de recon-
noître (3) les lois de la république ;
déjà même il a fait empoisonner les
sources qui leur fournit de l'eau ,
le siège est devant Caen comme il
l'a été devant Lyon , devant Mar-
seille , Nantes et toutes les villes
de la Vendée ; Marat est prêt à

(3) *L'Être suprême et l'immortalité de l'âme ;*
inscription mémorable qui n'est point encore
effacée des temples de la Raison.

se rendre maître de Caen, et à faire égorger tout le monde indistinctement, lorsque Charlotte forme le dessein généreux de sauver ses concitoyens, en plongeant un poignard dans le sein du brigand. Le succès couronne sa haute entreprise, et la gloire immortalise son nom.

Voilà le plan que l'auteur a suivi, et les moyens qu'il a employés à peu-près pour y joindre l'unité de temps, celle du lieu et d'action. Quelques personnes lui reprocheront peut-être, d'avoir altéré des faits ; mais une tragédie n'est point la narration fidèle d'un événement ou d'un

trait quelconque : il est permis au poète d'ajouter ou de changer, selon que l'exigent les convenances théâtrales. Si celui de Charlotte Corday fut arrivé il y a deux cents ans, cette observation seroit inutile.

Il est aisé de reconnoître dans d'Aiglemont l'illustre personnage qui fut supposé avoir secondé Charlotte dans l'exécution de son projet.

L'auteur de cette tragédie n'a traité que le dévouement de Charlotte ; il n'y est point encore question du supplice qu'elle a subi ; son interrogatoire, sa mort, seront le sujet d'un autre ouvrage. Il y a de beaux ma-

téraux ; il faut espérer qu'une plume
brûlante et hardie s'en emparera , et
sera revivre un jour Charlotte Corday
dans le cœur de tous les honnêtes
gens.

DÉDICACE

DE L'AUTEUR.

CHARLOTTE, je dédie cet
ouvrage à tes mânes.

CHARLOTTE

PERSONNAGES.

MARAT, *Député.*

CHARLOTTE CORDAY.

EUGÉNIE, *amie de Charlotte.*

OCTAVIUS, *Brigand de ce nom et confident de Marat.*

D'AIGLEMONT, *prétendant à la main de Charlotte.*

ERNEST, *Citoyen de Caen.*

Habitans de la ville de Caen.

Soldats du parti de Marat.

Dix Vieillards de la ville de Caen.

La scène se passe, aux deux premiers actes, dans la ville de Caen, qui est censée déclarée en état de rébellion; et le troisième acte, au camp des ennemis, qui assiégent la ville.

CHARLOTTE

CHARLOTTE
C O R D A Y,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER,

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, EUGÉNIE.

CHARLOTTE.

J'Et'en conjure encor, suis mes pas, Eugénie.

EUGÉNIE.

Eh quoi! ne suis-je plus cette fidelle amie,
Cette douce compagne à qui, depuis long-
temps,
Vous avez confié vos secrets, vos tourmens;
J'en atteste le ciel, si j'ai pu vous déplaire,
Si j'ai fait quelque faute, elle est involontaire.

A

C H A R L O T T E.

Cesse de t'allarmer: hélas ! ce n'est point toi
Qui jette dans mon cœur tant de trouble et
d'effroi.

E U G È N I E.

Ah ! ne me cachez rien , parlez , que de mon
zèle ,
Je puisse vous donner une preuve nouvelle ;
Déposez dans mon sein les chagrins et l'ennui.
Dont votre ame sensible est atteinte aujour-
d'hui ;
D'un époux bien aimé peut-être la mémoire...

(C. H. A R L O T T E.)

Que dis-tu ? mon époux est mort couvert de
gloire ,
Le prince a mille fois éprouvé son amour ;
En combattant pour lui , s'il a perdu le jour ,
Sans doute ce trépas est trop digne d'envie
Pour que Corday regrette un seul instant sa
vie :
Le ciel eut-il lui-même approuvé mes regrets ,
Non , mourir pour son roi , c'est ne mourir ja-
mais.

E U G E N I E.

Avez-vous résolu dans un triste veuvage
 De laisser échapper le printemps de votre âge?
L'intrépide Aiglemont, par ses exploits guer-
 riers,
 Déjà, quoique très-jeune, a cueillis des lau-
 riers;
 De nos amis, du peuple, il s'est acquis l'estime,
 On dit que pour leur chef, d'une voix unanime,
 Tous se sont empressés à nommer ce héros.

C H A R L O T T E.

Eh bien ! qu'il prouve donc par des exploits
 nouveaux,
 Par un courage unique, un zèle infatigable,
 S'il est digne en effet de ce choix honorable;
Aiglemont réussira!.... et le ciel l'a permis!
 Et nos maux sont encore entourés d'enne-
 mis ?
 Marat, Marat, ce tigre altéré de carnage,
 Ce monstre que l'enfer a vomi dans sa rage,
 Ce brigand envoyé pour nous forger des fers,
 Ose encor de son souffle infester l'univers.
 Connois donc mes chagrins, ô ma chère Eu-
 génie !
 Je vois avec douleur les maux de ma patrie;

A 2

Des traitres chaque jour en agravent le poids.

E U G E N I E.

Les traitres périront ; je vous l'ai dit cent fois,
Le ciel nous aidera : notre cause est si belle !
Il ne laissera point triompher le rebelle ;
D'Aiglemont , dont Charlotte accuse la lea-
teur ,
D'Aiglemont a déjà signalé son grand cœur ,
Cette nuit....

C H A R L O T T E.

Qu'a-t-il fait ?

E U G E N I E.

Heureuse découverte ;
Notre ville , sans lui , voyoit de près sa
perte ,
Corrompu par l'argent d'un ennemi cruel ,
A la faveur de l'ombre un parti criminel ,
De la ville , à Marat , devoit ouvrir les por-
tes ,
Et faire entrer soudain de nombreuses cohor-
tes :
Le scélérat régnoit ; nous reprènions nos fers ,
Et qui sait tous les maux que nous aurions souf-
ferts ?

Madame, Aiglemont seul nous a sauvé la vie,
Ferme et toujours fidèle au serment qui le lie ,
Il a des factieux déjoué les projets ;
Il a su distinguer de rébelles sujets,
Des citoyens zélés prêts à tout entreprendre ,
Pour délivrer la ville ou périr sous sa cendre.
Le glaive en ce moment trappe les conjurés.
Quant à quelques esprits qui ne sont qu'égarés,
Du sentier périlleux d'Aiglemont les retire ;
Combien son éloquence a de force et d'empire !
Ce n'est point un mortel, madame , c'est un dieu ,
Descendu pour remplir les cœurs d'un nouveau feu ,
L'on admire ses traits , sa majesté , sa taille ,
On croit voir votre époux lorsqu'il livroit bataille.

CHARLOTE.

Ce portrait me rappelle un souvenir bien doux,
Il est devant mes yeux , ce généreux époux ,
J'entends encore sa voix, si douce, si touchante,
Lorsqu'il peignoit l'ardeur de son ame constante ;
Il s'apprête au combat.... il s'arme... je le voi.....

A 3

E U G E N I E.

Vous pleurez....

CHARLOTTE *vivement et essuyant ses larmes.*

Moi pleurer... il est mort pour son roi!..

E U G E N I E.

Vous aimiez votre époux, tendre autant que
fidèle,

D'Aiglemont aujourd'hui le prend pour son
modèle.

C H A R L O T T E.

Craignant pour nos amis quelqu'autre trahison,
J'avois formé d'abord un injuste soupçon ;
Mais qu'il aille à son tour terminer nos allar-
mes,

Et de plaisir alors je verserai des larmes.

(*Ici la trompette se fait entendre de diffé-
rents côtés.*).

E U G E N I E.

Le ciel, n'en doutez point, exaucera nos vœux,
A l'orage souvent succède un calme heureux:

(7)

Vous avez entendu le son de la trompette;
Sans doute qu'à marcher le général s'apprête,
Tout est en mouvement : un groupe de sol-
dats,
Les armes à la main, porte vers nous ses pas.
Quittons ces lieux, madame, allons dans
notre temple....

C H A R L O T T E.

Non.... ces guerriers.... il faut que Corday les
contemple.

A 4

SCÈNE II.

CHARLOTTE, EUGÉNIE,
Habitans.

PREMIER HABITANT.

ENTENDEZ-VOUS l'airain tonner de toutes parts ?

Valeureux habitans ! allons sur nos remparts, Et si pour nous soumettre un vil brigand s'avance, Qu'il recule, frappé de notre contenance !

I^{re}. HABITANT.

Amis, où courrez-vous ? modérez cette ardeur, Il n'est pas temps encore d'écouter sa valeur ; Avant que des combats l'appareil se déploie...

CHARLOTTE.

Pour suspendre leur marche, Ernest, qui vous envoie ?

I^{re}. HABITANT.

D'Aiglemont, et lui-même en ce moment paroît, Il doit vous révéler un terrible secret.

SCÈNE III.

Les mêmes, D'AIGLEMONT à la tête de plusieurs habitans ; ceux-ci vont occuper le fond du théâtre ; Charlotte et Eugénie sont à gauche sur le devant, mais placées de manière que d'Aiglemont au milieu du peuple ne les apperçoit qu'au troisième vers.

D'AIGLEMONT.

Le peuple est asssemblé d'un serviteur fidèle,
Ou plutôt d'un ami je reconnois le zèle :
Charlotte !... en quel moment je la revois,
grand Dieu !
Quel étrange hasard l'a conduite en ce lieu ?
Le trouble que mes yeux ont pu laisser paraître,
Vertueuse Corday, vous étonne peut-être ?
Connoissez le motif d'un pareil embarras,
À vous voir près de moi je ne m'attendois
pas ;

J'aurois voulu cacher à votre ame sensible
 Du plus grand des malheurs la nouvelle ter-
 rible :
 O peuples ! frémissez !... mais loin d'être ab-
 battus,
 Montrez dans l'infortune une fière vertu.
 Connoissez aujourd'hui celui qui vous outrage,
 De Marat apprenez jusqu'où s'étend la rage ?
 Cet homme sanguinaire et par-tout redouté,
 Ne s'est rendu faiseux que par sa cruauté,
 Et par mille forfaits qu'en vain je voudrois
 taire.
 Oh ! quand disparaîtra ce fléau de la terre ?
 Le monstre a méconnu les droits les plus sa-
 crés ;
 Trois de nos magistrats ont été massacrés,
 Des femmes, des enfans, des vieillards vé-
 nérales,
 D'un trop injuste sort victimes déplorables,
 Ont terminé leurs jours, et pour comble
 d'horreur,
 Au milieu des tourmens qu'inventa sa fureur.
 Etonné cependant de notre résistance,
 De quelques lâches, l'or ébranla la constance,
 Mais le masque est tombé, les traîtres sont
 punis,
 Et je veux que demain tous nos maux soient
 finis ;

Sortons de nos foyers, évitons la tempête ;
 Dont à nous écraser le proconsul s'apprête,
 De la ville un perfide a scu lever le plan,
 Et le faire, dit-on, parvenir au tyran.
 Pour nous vaincre, & funeste, exécrable
 ressource !

Notre ennemi bientôt a déconvert la source
 Des bienfaisantes eaux que chaque jour, hé-
 las !
 Pour nous désaltérer alloient puiser nos bras.
 Un poison préparé....

TOUS LES HABITANS.

Dieu ! quelle barbarie !

C H A R L O T T E.

Mourons tous, mes amis, ou sauvons la pa-
 trie !...
 Allez sans balancer fondre sur ce brigand,
 N'éteignez ses fureurs que dans son propre
 sang ;
 N'attendez pas, amis, pour quitter ces mu-
 railles,
 Qu'un poison dévorant déchire vos entrailles;
 N'attendons point enfin que ce fléau funeste,
 Vienne de nos guerriers moissonner tout le
 reste,
 Le ciel secondera sans doute nos efforts.

Nous ne combattons point pour ravir des trésors,
Mais pour défendre Dieu , Louis et la patrie;
Jurez , jurez-le tous , de perdre ici la vie ,
Plutôt que d'obéir à d'infâmes brigands.

TOUS LES HABITANS.

Nous le jurons.

D'AIGLE MONT.

Le ciel reçoit tous vos sermens ,
Qu'il reçoive le mien , comme vous je le jure ,
Et malheur , oui , malheur à qui sera parjure !

CHARLOTTÉ.

Guerre , guerre éternelle à tous ces assassins ,
D'un faux voile couvrant leurs perfides desseins ,
À tous ces imposteurs que la discorde anime ,
Qui prêchent les vertus et commettent le crime.

D'AIGLE MONT.

Ce jour verra tarir la source de nos maux ,
Nous vaincrons où du moins nous mourrons en héros.

CHARLOTTÉ.

Ordonnez que le bruit des trompettes guerrières ,

De nouveau retentisse et assemble nos frères;
Que l'acier menaçant éclate dans leurs mains,
Et de vos bataillons couvrez tous les chemins.

(*D'Aiglemont donne les ordres à Ernest, qui se retire aussi-tôt avec un corps nombreux d'habitans sans armes, seuls qui sont armés restent sur la scène.*).

S C È N E I V.

Les Précédents, excepté E R N E S T
et les Habitans sans armes.

CHARLOTTE, à Eugénie.

Mon époux, tu le sais, dans les champs de la
gloire,
Dix fois sur l'ennemi remporta la victoire;
Apporte ici le fer dont il servit l'Etat,
(*A d'Aiglemont*).
Ses armes dans vos mains rependront leur
éclat.

D' A I G L E M O N T.

Que faut-il augurer d'un bienfait aussi rare ?
Quels maux ou quel bonheur, madame, il me
prépare !
Je sens un nouveau feu dans mon cœur allumé,
Votre époux étoit brave, on dit qu'il fut
aimé,
Du plus tendre retour il vous paya, sans doute;
Je veux de ce héros suivre aujourd'hui la
route,

Qui combat pour l'amour et pour un roi vanté,
Par-tout doit obtenir un succès mérité.

CHARLOTTÉ.

Le malheur à présent me contraint au si-
lence ;
Partez et combattez les bourreaux de la
France.

S C È N E V.

Les précédens habitans de Caen , ayant
à leur tête un drapeau blanc , sur
lequel on lit d'un côté : *Guerre aux
hommes de sang* ; et de l'autre :
L O U I S , J U S T I C E , H U M A N I T É .

D'AIGLE M O N T , recevant l'épée des
mains de Charlotte.

LE peuple impatient n'attend que le signal,
Marchons, quelque retard peut nous être fatal,
Guerre aux hommes de sang, voilà notre ban-
nière ,
Nous ne la quitterons qu'à notre heure der-
nière.

(*D'Aiglemont part à la tête des habitans ;
il ne reste que des femmes et des enfans sur
la scène*).

SCÈNE VI.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, Femmes
et enfans.

CHARLOTTE.

Vois pères, vos époux, vos enfans, vos amis
Marchent avec fierté contre nos ennemis,
Ah! de les seconder soyons toujours jalouses,
Tendres mères et vous, vertueuses épouses,
Bannissez la tristesse et les sombres chagrins,
Dont je vois en ces lieux vos visages empreints.
Rallumez dans vos cœurs la force et le cou-
rage ;
Un ciel pur doit toujours succéder à l'orage ;
De vos fronts trop craintifs remplacez la pâ-
leur,
Par ce calme imposant si beau dans le mal-
heur.
Ce ne sont point des cris, des sanglots, ni des
larmes,
Qui pourront mettre un terme à vos vives al-
larmes,
Soyez femmes enfin, sachez employer mieux
D'un temps qui coûte cher le reste précieux,



Si de nos combattans le nombre entier suc-
 combe ;
 Si sous le fer vengeur Marat même ne tombe,
 De ce tigre bientôt tous les agens impurs
 De leur aspect hideux viendront souiller nos
 murs.
 Traîner devant nos yeux le char de la victoire,
 Et promener partout leur insolente gloire.
 Grand Dieu ! nous souffririons une pareille
 horreur !
 Non , non , n'imprimons point sur nous ce
 déshonneur ,
 Apprêtons sur nos tours le souffre et le bithume,
 Si le fer ne les vainct que le feu les consume.

Fin du premier acte.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente l'appartement de Charlotte.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, *seule.*

DEJA l'astre du jour terminant sa carrière,
Va bientôt aux mortels refuser sa lumière ;
Inquiète.... j'attends... peut-être en vain, hé-
las ! ...
Qu'on vienne m'informer du sort de nos sol-
dats.
Marat a-t-il enfin expié tous ses crimes ?
Le bourreau compte-t-il de nouvelles victi-
mes ?
Par d'injustes succès, son orgueil trop flatté
Attente-t-il encor à notre liberté ?
D'Aiglemont... loin de moi ce présage fu-
neste,

O ciel ! ne m'ôte point le seul bien qui me reste ,
 L'espoir , le doux espoir dont se nourrit mon cœur ,
 D'Aiglemont , du combat , doit revenir vainqueur .
 Dieu ! sauve l'innocent et frappe le coupable ,
 Daigne pour mon amant te montrer favorable ,
 Pour nos guerriers , pour lui , j'implore ton secours .
 Aux dépens de ma vie , ah ! prends soin de ses jours ,
 Qu'il tarde cependant !... je tremble !... je frissonne
 J'éprouve tout-à-coup un trouble qui m'étonne ,
 Mes pas sont chancelans !... n'entends - je pas du bruit ?
 Viendroit-on dissiper l'effroi qui me poursuit ?
 Hélas ! non , par-tout règne un lugubre silence
 Ou du calme plutôt n'est-ce que l'apparence ?
 Nécessité terrible ! ah ! combien tes tourmens
 Feront pousser de cris et de gémissemens !
 Mais quelle voix plaintive a frappé mon oreille ?...
 Qui peut venir ici ?... ma crainte se réveille .

S C È N E . II.

CHARLOTTE, EUGÉNIE,
D'AIGLEMONT, enchaîné.

C H A R L O T T E.

CHARGÉ de fers!... ô ciel!... en croirois-je
mes yeux?
Est-ce vous, d'Aiglemont, que je vois en ces
lieux?

D'AIGLEMONT.

Où fuir?... où me cacher?... ô jour que je
déteste.

C H A R L O T T E.

Je frémis.... d'Aiglemont.... de quel revers
funeste,
De quel nouveau malheur sommes-nous acca-
blés?
Hélas! rendez le calme à vos esprits troublés,
Un seul instant au moins, Corday vous en con-
jure,

Instruisez -là des maux que votre cœur endure.
D'Aiglemont....

D' A I G L E M O N T.

O douleur ! et je ne puis mourir.
Et la terre sous moi ne pourra s'entr'ouvrir !
Comment, en cet état, soutenir votre vue ?

C H A R L O T T E.

Parlez, toute espérance est-elle donc perdue ?

D' A I G L E M O N T.

Oui , c'en est fait , les cieux aujourd'hui contre nous ,
Vieillent de déchaîner leur terrible courroux.
Ils veulent que bientôt ce Marat qui nous cerne ,
Riant de nos efforts , triomphe et nous gouverne ;
Les chaînes du brigand avilissent ces mains ,
Qui n'ont pu le frapper et changer nos destins.
De même qu'un torrent qui tombe des montagnes ,
Et d'un déluge affreux menace les campagnes ;
Impatiens de vaincre , on a vu nos soldats
Vers le camp ennemi précipiter leurs pas ,

De tentes, de chariots et de chevaux cou-
 verte ;
 La plaine, à leurs regards, déjà s'étoit offerte.
 Nous touchions au moment d'affranchir l'uni-
 vers,
 Tout-à-coup un grand bruit retentit dans les
 airs,
 Le ciel est enflammé de la foudre qui tonne,
 La terre épouvantée au loin tremble et fris-
 sonne,
 Les nuages épais qui couvrent l'horison,
 Ne laissent du soleil percer aucun rayon,
 L'orage à flots pressés va fondre sur nos têtes...
 Quel tableau plus affreux ! de leurs sombres
 retraites,
 Tous les vents déchaînés sortent avec fureur,
 Et semblent protéger un insolent vainqueur.
 Jusqu'aux astres s'élève un globe de poussière,
 Qui dérobe à nos yeux un reste de lumière,
 C'est alors que d'effroi tous les cœurs sont
 glacés,
 Les rangs sont confondus, les guerriers dis-
 persés,
 Et voulant braver tout par un destin barbare,
 Moi-même aveuglément je marche, je m'égare,
 Le tourbillon fatal s'éloigne enfin de moi,
 Mon œil se rouvre... Dieu ! qu'est-ce que j'ap-
 perçois !

De soldats ennemis une horde cruelle.
 Comme l'éclair je fends, je m'élançe sur elle :
 Mais seul.... de quoi servoit ce courage effréné,
 Mille républicains m'avoient environné,
 Et ce nombre bientôt me terrasse sans peine;
 O honte ! désarmé, dans le camp l'on m'en-
 traîne ,
 Là.... Marat m'interroge..... il m'interroge
 en vain ,
 Ma bouche ne répond que par un froid dé-
 dain ;
 Sa curiosité s'irritant davantage ,
 Il cherche à me corrompre et me tient ce lan-
 gage :
 « Guerrier , j'admire en toi ce superbe main-
 tien ,
 » Demeure , si tu veux , dans le camp Parisien ,
 » Je t'offre des emplois , une fortune im-
 » mense ,
 » Abandonne ces murs qu'un excès de dé-
 » mence ,
 » Vient de précipiter dans les plus grands
 » malheurs :
 » Toi-même livre-les à mes justes fureurs .
 » Les livrer , m'écriai-je , animé de colère ,
 » Moi tromper des amis , un roi que je révère !
 » Sur ma tête tu peux déployer ta rigueur ,
 » Mais

» Mais garde toi jamais de soupçonner mon
 » cœur.
 » Ce cœur qui te déteste , enfin trop magna-
 » nime
 » Pour trahir ses devoirs et se souiller d'un
 » crime.
 » Déjà de tes forfaits je vois les instrumens
 » Préparer de ma mort lés infâmes tourmens,
 » Vouloir m'intimider ! stratagème inutile !
 » Tiens , regarde mon front , il est ferme et
 » tranquille ,
 » Mon ame accoutumée à braver le trépas ,
 » S'indigne à leur aspect , mais ne s'allarme
 » pas :
 » Bien loin que par la crainte elle soit pour-
 » suivie ,
 » Bourreaux , à l'instant même arrachez-moi
 » la vie ;
 » Si de la royauté l'édifice pompeux
 » Doit bientôt sur ces murs s'écrouler à mes
 » yeux ,
 » Si rebelle à Louis , je pouvois reconnoître
 » Et servir quelque jour d'autre roi , d'autre
 » maître ,
 » Ah ! que dis-je , un brigand peut-il nous
 » asservir ?
 » Nous l'avons juré tous , il faut vaincre ou
 » mourir.

» Si ce bras désarmé ne sert point ma ven-
 » geance ,
 » Un autre plus heureux punira ton offense ,
 » Un autre dans ton flanc enfonçant le poi-
 » gnard
 » Apportera ta tête au haut de ce rempart ».
 A ces mots prononcés avec ce fier courage ,
 Qu'inspire aux vrais Français l'horreur du
 brigandage ,
 Le camp reste muet , Marat , Marat pâlit ;
 Mais cachant tout-à-coup l'effroi qui le saisit : -
 « Je suis maître , dit-il , d'abaisser tant d'au-
 » dace ,
 » Pour te prouver combien je crains peu ta
 » menace ,
 » Retourne ? vas creuser toi-même ton cer-
 » cueil ,
 » Dans cette heureuse ville où se plaît ton or-
 » gueil ,
 » Je saurai me venger quand je l'aurai sou-
 » mise ;
 » Jusques aux pieds des murs , gardes , qu'on
 » le conduise ».
 Ses ordres sont suivis , et je viens enchaîné
 Vous offrir des guerriers le plus infortuné .

CHARLOTTÉ.

Je le sens , d'Aiglemont , votre fierté s'irrite

D'avoir fait en ce jour une vaine poursuite ,
 Mais faut-il qu'à l'espoir nous fermions notre
 cœur ?
 Non, nous pouvons encor réparer ce malheur.

D' A I G L E M O N T.

Je n'ai plus qu'à mourir après tant d'infor-
 tunes.

C H A R L O T T E.

Bannissez, croyez-moi, cette idée importune.

D' A I G L E M O N T.

Que faire ? les vieillards , les femmes , les en-
 fans ,
 Font retentir nos murs de leurs gémissemens.
 Avenir trop affreux ! qui séchera leurs larmes ?

C H A R L O T T E semble tomber dans une pro-
 fonde réverie ; elle en sort tout-à-coup , et
 dit à part :

Le ciel en me créant me donna quelques
 charmes ,
 Employons-les pour vaincre un orgueilleux
 brigand ,
 Et nous sauver enfin du péril le plus grand.

(*A d'Aiglemont*).
 Allez, que de vos mains on arrache ces chaînes.

B 2

Dont l'aspect seul redouble en ce moment
mes peines ,
Invitez dix vieillards à se rendre en ces lieux ,
Aussi-tôt que la nuit obscurcira les cieux ,
De ces remparts alors éloignez-vous bien vite ,
Et de nos habitans réunissez l'élite .

(*D'Aiglemont sort*).



S C È N E III.

CHARLOTTE, EUGÉNIE.

C H A R L O T T E.

Tor qui sait compâtit à mes plus noirs soucis,
 Ecoute quel projet occupe mes esprits ;
 Du féroce Marat il assure la chute :
 Caen est bientôt sauvé si mon bras l'exécute.
 Aide-moi, tendre amie, à suivre sur-le-champ
 L'ordre que me prescrit un être tout puissant,
 De tenter à mon tour une affreuse conquête ;
 Il faut quitter le devil, il faut orner ma tête
 De fleurs, de diamans, de rubis précieux,
 De ces frivolités qui fascinent les yeux,
 Contre Marat enfin me prêteront des armes.

E U G E N I E.

Eh quoi ! vous oseriez sur la foi de vos char-
 mes...

C H A R L O T T E.

Marcher cette nuit même au camp des ennemis.

E U G E N I E.

Courir mille dangers sur de secrets avis.

C H A R L O T T E.

Notre salut le veut, le ciel me le commande,
 Ma vertu m'y constraint et mon roi le demande.
 Ne me détourne point du généreux desséin,
 Que leur amour sans doute a versé dans mon
 sein.

Loin de vouloir l'éteindre augmente cette
 flamme,
 Ce feu pur et sacré qui brûle dans mon ame,
 Cette haine qu'inspire un cruel plébœien.
 Pour frapper un coup sûr, va, ne néglige rien;
 Que l'éclat emprunté d'une riche parure;
 Que l'art ajoute encore aux dons de la nature.

E U G E N I E.

Hélas ! Charlotte au moins ne refusera pas
 Qu'au milieu du péril j'accompagne ses pas.

(*Elle sort*).

S C È N E I V.**CHARLOTTE, *seule.***

TENDRE amour! Dieu puissant! malheureuse patrie!
Je vous entendis, j'entends votre voix qui me crie,
Qui m'ordonne d'user du pouvoir de mes yeux.
Ou Charlotte bientôt ne verra plus les cieux,
Ou le monstre cruel, le bourreau de nos pères,
N'étendra plus sur nous ses fureurs sanguinaires;
Ce bras aura plongé le poignard dans son sein,
J'aurai puni du moins un féroce assassin,
Protégé par des lois qui bien loiu de l'atteindre,
L'enhardissent au crime et par-tout le font craindre.

SCÈNE V.

CHARLOTTE, Dix Vieillards de
CAEN.

CHARLOTTE.

INFORTUNÉS vieillards, ce n'est pas sans douleurs
 Que de vos yeux ici je vois couler des pleurs;
 Mais hélas! de nos maux quelque soit la mesure.
 Quelque revers enfin que notre ville endure!,
 Soumettez-vous toujours aux décrets éternels,
 Et soyez malheureux sans être criminels.
 Le ciel entre mes mains remet votre vengeance,
 Vos vertus vont bientôt trouver leur récompense :
 Au camp des ennemis je porterai mes pas,
 Je braverai la mort au milieu des soldats,
 Je saurai pénétrer dans l'infâme repaire
 De ce vil proconsul, le fardeau de la terre,
 Et ma main vengera en attendant ses coups
 Servira la justice et vous vengera tous.

Fin du second acte.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente l'intérieur de la tente du proconsul ; l'entrée en est gardée par deux satellites, et laisse appercevoir une partie du camp des Républicains.

SCÈNE PREMIÈRE.

M A R A T.

EH quoi! se pourroit-il ? ce peuple téméraire
 Ne craint point les effets de la juste colère !
 Le précipice affreux qui s'ouvre sous ses pas,
 Loin de le subjuger ne l'intimide pas.
 Les noms de roi, de Dieu sont toujours dans
 sa bonche,
 Et le nom de Marat ne le rend que farouche.

Mais pourquoi différer à répandre son sang ?
 A punir de Louis le dernier partisan ?
 Cette pitié m'étonne, et je sens que mon ame
 Trop foible jusqu'ici n'est digne que de blâme:
 Collot, Carrier, Lebon, tous ces républicains,
 Dont le meurtre a cent fois ensanglanté les
 mains,
 Ne verroient dans Marat qu'un homme sans
 courage :
 Sans force, sans audace, ennemi du carnage.
 Si je ne les surpasse en cruautés, en mal,
 Prouvons-leur que je suis tout au moins leur
 égal.
 Je t'invoque, ô St-Just! Lébas et Robespierre!
 Inspire-moi, Chaumette, ingénieux Barrere !
 Et toi dont j'admirai le pinceau plein de feu,
 Peindre l'horreur d'un roi et le mépris d'un
 Dieu
 Hébert, remplis mon cœur de ta philosophie !
 Qu'en te rivalisant j'illustre ma patrie.

SCÈNE II.

M A R A T , O C T A V I U S .

M A R A T .

Mon cher Octavius !... tout est-il préparé ?
Pouvons-nous....

O C T A V I U S .

Tout ira , j'espère , à votre gré .
Ou la fortune , hélas ! sera bien inhumeaine ;
Mais à présent vers vous un autre objet m'a-
mène ,
Avant que dans ces murs votre ressentiment
D'un peuple mutiné ne répande le sang ,
À la beauté , Marat , accordez audience .

M A R A T .

Comment ? explique-toi .

O C T A V I U S .

De votre impatience ,
Modérez un instant les transports furieux ;
Une femme a quitté le parti factieux ,

Four venir à vos pieds, abjurarant cette race ,
Fléchir votre courroux et demander sa grace.

M A R A T.

Une femme , dis-tu ?....

O C T A V I U S.

Quel objet enchanteur !
Quels charmes ! quels regards perçans jus-
ques au cœur !
Ah ! je voudrois en vain essayer de la peindre,
Je dois me contenter seulement de la plaindre,
Et d'accuser le sort qui sans doute eût compris
Cette belle victime avec nos ennemis.

M A R A T.

Je brûle de la voir , qu'on l'amène à ma tente.

O C T A V I U S.

J'obéis , mais...;

M A R A T.

Mon cœur ne peut souffrir l'attente ;
Va ne diffère plus.

(*Octavius sort*).

SCÈNE

S C È N E III.

M A R A T , seul.

(*Apres avoir gardé un moment de silenee, il paroît sombre et se promène à grands pas dans sa tente, enfin il s'arrête*) :

JE frissonne et pourquoи ?
 Quel trouble dans mon cœur s'élève malgré moi !
 A mes pieds, a-t-il dit, cette belle étrangère
 Voudroit se prosterner pour fléchir ma colère :
 De me livrer la ville a-t-elle le dessein ?...
 Ou vient-elle plutôt pour me percer le sein ?
 Que je suis malheureux ! le soupçon m'envi-
 ronne :
 Moi-même à la terreur souvent j'en'abandonne,
 Cependant.. si d'un songe il faut croire l'avis..
 Cette nuit, par l'effroi mes sens sont poursuivis.
 Je cherchois le repos et le goûtois à peine,
 Qu'un spectre m'a rempli d'une frayeur sou-
 daine ,
 Qui sait si cette femme.... il faut la prévenir.
 Ah!.. faudra-t-il toujours ou trembler ou punir.
 Mon cœur sans cesse en proie à son inquiétude.

C

Du crime, par degrés, se fait une habitude;
Toujours faible et cruel, mais jamais rassuré,
Plus je verse de sang, plus j'en suis altéré;
Interdit à l'aspect de quiconque m'approche,
Je crois lire en ses yeux la haine ou le reproche.
Luttant contre moi-même et contre mes re-
mords,
Pour étouffer leurs cris je fais de vains efforts.
A cet état affreux ne puis-je me soustraire!
J'entends du bruit... on vient..., arrête, témé-
raire,
Qui que tu sois, ici, ne porte point tes pas.
(*Il revient sur le devant de la scène*).
Sans l'entendre pourtant ne la condamnons pas.

S C È N E I V.

MARAT, CHARLOTTE, EUGÈNIE,
Soldats du parti de Marat.

CHARLOTTE, (*à part*).

Dieu! soutiens ma vertu, c'est-elle qui t'im-
plore;
Je dois feindre d'aimer un brigand que j'ab-
horre.

M A R A T.

(*Il veut prendre un air menaçant, mais peu-à-
peu, son front se déride, et ses yeux, où la
fureur étoit peinte, deviennent moins ef-
frayans.*)

Quel aspect imposant et que de majesté!
Quel feu déjà circule en mon sein agité?
Où fuir?... mais vainement je veux m'éloigner
d'elic,
Un sentiment plus fort sur ses pas me rappelle.
(*Il s'étoit éloigné de Charlotte, il s'en rappro-
che, il veut lui parler, les expressions lui
manquent, et il n'exprime son étonnement
que dans l'à-part suivant.*)

C 2

Que j'aime de son teint la timide pâleur !
Ses grâces, sa beauté... cette douce langueur...
Des témoins importuns peut-être la présence
L'empêche de me voir avec plus d'assurance...

(*Il fait signe à tous ceux qui l'entourent de se retirer, et il reste seul avec Charlotte; Eugénie, en se retirant aussi, suit son amie des yeux et lève les mains vers le ciel, comme pour le prier d'exaucer les vœux de Charlotte.*).

S C È N E V.

M A R A T , C H A R L O T T E ,

M A R A T .

N o u s voilà seuls , madame....

C H A R L O T T E , à part .

O terrible moment !

M A R A T .

Q u e v o t r e cœ u r e n f i n s'è p a n c h e l i b r e m e n t ,
P a r l e z , i n s t r u i s e z - m o i : j u s q u'à p r é s e n t j'i-
g n o r e

Q u e l n o m j e d o i s d o n n e r à l' o b j e t q u e j' a d o r e !

C H A R L O T T E , (a p r è s u n m o m e n t d'i-
n c e r t i t u d e , e l l e s e j e t t e e n f i n a u x g e n o u x d e
M a r a t .)

C' e s t C h a r l o t t e C o r d a y q u i b a i s e v o s g e n o u x ! ..

M A R A T , (i l p a r o i t i n t e r d i t u n m o m e n t ,
p u i s t o u t-à-c o u p i l s'è c r i e) :C o r d a y ! .. q u' a i - j e e n t e n d u ? .. C o r d a y r e-
l e v e z - v o u s

C 3

Avant que vers ces murs on ne tournât les armes,
De Charlotte, en effet, l'on n'a vanté les charmes,
A répéter son nom je trouvois du plaisir,
Et mon ame formoit alors plus d'un desir;
Que vous dirai-je enfin! j'aimai sans vous connoître.

C H A R L O T T E.

Eteignez en vos sens ce feu que j'ai fait naître,
A mes charmes, Marat, attachez moins de prix;
Si de quelques attraits vous pouvez être épris,
Votre rang de l'amour exige un sacrifice.

M A R A T.

Non, mon amour n'est point l'effet d'un vain caprice,
Gardez-vous à ce point de soupçonner mon cœur,
Et duvôtre, Charlotte, appaisez la rigueur.
La beauté parmi nous fait toujours adorée,
Dites-moi quel dessein vous amène à l'armée?
Venez-vous demandez quelque chose à mon bras?
Il est prêt à venger vos célestes appas.

Témoignez hardiment le desir qui vous presse,
Rien ne sauroit coûter à ma vive tendresse :
Demandez le pardon de tous les factieux,
En vous obéissant je remplirai mes vœux.

C H A R L O T T E.

O Marat ! que ton nom dans tous les siècles
vive !
Quand je ne serais point aujourd'hui ta captive,
Cette auguste bonté, cette rare faveur,
Par la reconnoissance attacheroient mon
cœur.
Ah ! si nos habitans connoissoient ta clé-
mence !
Qu'ils priseroient l'honneur d'être sous ta
puissance.
Que leur aveuglement les rend insortunés,
Qu'à juste titre enfin tu les as condamnés !
J'ai voulu leur fermer l'abîme qui s'entr'ouvre,
Arracher de leurs yeux le bandeau qui les
couvre,
Mais ayant méprisé mes fidèles avis,
J'ai reçu ceux d'un père et je les ai suivis,
Il me fait éloigner d'une ville déserte,
Qui résiste à son bien, qui s'obstine à sa
perte,
D'un peuple trop ingrat, préférant mille fois

C 4

Les horreurs de la soif à tes prudentes loix.

(Toute cette tirade doit être dite d'une maniere ironique, mais que Marat prend pour la vérité).

M A R A T.

Corday, je leur prépare un plus cruel supplice.

C H A R L O T T E.

**Je veux t'aider moi-même et te faire justice ,
Ecoute mes projets , vois s'ils sont généreux ,
Tu vas par mon secours vaincre les factieux ,
En vain tu penserais les forcer par tes armes ,
Leur Dieu , leur souverain pour eux ont trop
de charmes ,**

**L'enfer, pour les punir , vient de choisir mon
bras....**

**C'est un profond secret , ne m'interroge pas !.
Avant que le soleil , parcourant sa carrière ,
N'ait trois fois sur ton camp répandu la lu-
mière ,**

**Tu les verras soumis et tremblans devant toi ,
Implorer leur pardon , en abjurant leur roi.**

M A R A T.

**Sans porter un seul coup , je verrois les rebelles
embrasser le parti des jacobins fidèles.**

Me trompez-vous , Corday !...

C H A R L O T T E.

Quel soupçon plein d'horreur ?
Lisez bien dans mes yeux , vous connoîtrez
mon cœur.
(*Les deux vers suivans doivent être dits en à-
parte , mais de manière qu'ils soient entendus
par Marat : Charlotte leve les yeux vers le ciel.*)
Tu sais s'il fut jamais coupable d'imposture.
(à Marat)
Le soupçonner, Marat, seroit lui faire injure.

M A R A T.

Que ne puis-je sur l'uidans cet heureux moment
Emporter la victoire aussi facilement !
Votre bouche se tait , et votre œil qui se
baisse....
Corday , soyez ici souveraine maîtresse.

C H A R L O T T E.

Tant de gloire m'accable ! ah ! Marat , par
pitié ,
Laissez-moi ma vertu , cédez à l'amitié.

M A R A T.

Eh bien ! je veux vous rendre encor plus for-
tunée ,

De vous seule aujourd'hui dépend ma destinée.
 Voyez à vos genoux un proconsul puissant,
 Pour vous, de sa grandeur, Marat, Marat descend
 (*Il se met aux genoux de Charlotte, qui détourne la vue*).

Acceptez en ce jour sa main qu'il vous propose.

(*Il se relève et reprend le ton despote*).
 Si j'éprouve un refus, il n'est rien que je n'ose,
 D'un amant rebuté craignez le désespoir.

C H A R L O T T E.

Tant d'honneurs à-la fois !... devois-je le prévoir !

Agreez les transports de ma reconnaissance,
 Et soyez sûre, Marat, de mon obéissance.

M A R A T , *se radoucissant.*

Je ne commande point, mon amour trop ardent
 S'est expliqué peut-être un peu trop vivement.
 Vous devez pardonner au zèle qui me transporte ;
 Mais pressons notre hymen, permettez que
 je sorte,
 Que j'aille de la pompe ordonner les apprêts:
 Demain, sans différer....

C H A R L O T T E.

Suspendez vos bienfaits.

Une grande victoire ici vous est promise,
Attendez le succès de ma haute entreprise.

M A R A T.

C'est votre volonté, je n'insisterai pas,
Mais aux yeux des mortels dérobons tant d'ap-
pas ;
Ce pavillon nous offre une sûre retraite,
A l'abri des regards d'une foule indiscrete,
J'y vais faire servir un repas où l'amour
Doit, avec la gaité, présider en ce jour ;
Si Charlotte consent au plus doux tête-à-tête,
Je rejoindrai bientôt mon aimable conquête.

S C È N E VI.

CHARLOTTE, *seule.*

ENFIN ce fier brigand, ce Marat est dompté,
De son pays Charlotte aura bien mérité.

)

S C È N E V I I.

C H A R L O T T E , E U G È N I E ,
D'A I G L E M O N T *déguise en*
soldat républicain.

C H A R L O T T E , à part.

C'EST à présent sur-tout qu'il faut de la prudence,
 Grand Dieu! sois mon soutien... mais gardons
 le silence,
 Un soldat ennemi vers moi porte ses pas...

D'A I G L E M O N T .

Sous cet habit, Corday ne me reconnoît pas!..
Vous voyez d'Aiglemont....

C H A R L O T T E *

D'Aiglemont!

E U G È N I E .

C'est lui-même!..

C H A R L O T T E .

O ciel!...

D' A I G L E M O N T.

Je vous revois, mon bonheur est extrême.

C H A R L O T T E.

Sous ce déguisement que cherchez-vous ici ?

D' A I G L E M O N T.

Je viens me délivrer du plus affreux souci,
Depuis votre départ il consume mon ame,
J'ai voulu m'assurer par moi-même, madame,
Si le juste destin a respecté vos jours ;
Mais pardonnez.... de quoi servent ces longs
discours,
Je vous revois, Charlotte, et je suis plus tran-
quile ,
Abandonnez pourtant ce dangereux asyle ,
Fuyez , ch're Corday , je conduirai vos pas,
Dans de paisibles lieux, loin de ces scélérats...

C H A R L O T T E.

Quand la félicité bientôt nous est offerte ,
Lorsque Marat, ce tigre , enfin touche à sa
perte ;
Quand ce fier proconsul a rencontré l'écueil
Qui doit dans un instant voir briser son orgueil,
Je pourrois,d'Aiglemont, renoncer à la gloire,
Aux fruits si consolans d'une telle victoire !...
Non, mon pays le veut... et dans ce doux mo-
ment

Je saurai , s'il le faut , périr en le sauvant.

E U G E N I E.

Cessez votre entretien... (à d'Aiglemont) éloignez-vous bien vite.

On vient....

D' A I G L E M O N T.

C'est à regret, Corday, que je vous quitte.

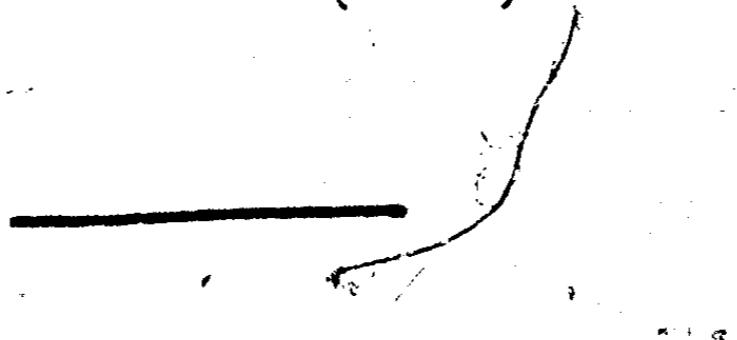
E U G E N I E.

Partez....

D' A I G L E M O N T.

**J'ai rassemblé nos bataillons épars ,
Sur le camp nous allons fondre de toutes parts ,
Et de ces vils brigands achever la ruine.**

(Il sort).



SCÈNE VIII.
EUGÉNIE, CHARLOTTE.

CHARLOTTE.

IL faut nous reposer sur la bonté divine,
Sur ce Dieu créateur qui punit les forfaits,
Et comble la vertu de ses riches bienfaits..

S C È N E I X.

E U G È N I E , C H A R L O T T E ,
O C T A V I U S .O C T A V I U S à *Charlotte*.M A D A M E , on vous attend.... tout est prêt ,
tout vous presse.

E U G È N I E .

Je frissonne... je tremble.... ô ma chère mai-
tresse !

C H A R L O T T E .

Plus de retard , marchons....

E U G È N I E voulant la suivre.

Souffrez qu'en ce moment....

C H A R L O T T E .

Ne me suis point.... adieu....

(*Elle embrasse Eugénie*).O C T A V I U S à *Charlotte*.Marat , impatient ,
Et toujours consumé de l'ardeur la plus tendre ,
Dans ces lieux... (*Il montre le pavillon où
Charlotte doit entrer*).Près de lui vous invite à vous rendre.
(*Charlotte entre seule dans le pavillon*).

S C È N E X.

EUGÉNIE, OCTAVIUS,
CHOEURS.

*Le chœur va se ranger vers l'entrée
du pavillon, la moitié chante, l'autre
moitié accompagne avec diffé-
rens instrumens. (1).*

C H O E U R S. ♫

ALLONS célébrons dans nos chants,
Célébrons de Corday la beauté merveilleuse,
Pres d'elle la rose des champs
Semble de sa fraîcheur être moins orgueil-
leuse. (*Lei dans le lointain, la trompette sonne
l'alarme, on entend les habitans de
Caen s'écrier*) :
Tombez, barbares ennemis !...

(1) On a cru devoir mettre cette fin en
mélodrame, à cause du mouvement de la
pantomime. Cette note n'est nécessaire qu'au-
tant que la pièce viendroit à être jouée sur
quelque théâtre, français ou étranger.

C H O E U R S de républicains sur la scène.

Grands Dieux ! quels cris se font entendre !

LES HABITANS de Caen.

Tombez, barbares ennemis !,...

(*On voit dans l'éloignement les républicains poursuivis par les habitans de Caen, dont plusieurs sont armés de torches ardentes, et répandant la flamme de tous côtés.*)

O C T A V I U S.

Que vois je ! nous sommes trahis !...

(*Eugénie sort*).

LES RÉPUBLICAINS.

Fuyons, fuyons sans plus attendre.

—

S C È N E X I.

O C T A V I U S , C H O E U R S ,
Un officier du parti de Marat.

L' O F F I C I E R .

N O T R E camp vient d'être surpris ,
La résistance est inutile ;
Deja plus de mille soldats ,
Malgré tous leurs efforts ont subi le trépas .

H O E U R S .

O ciel ! .. cherchons vite un asyle ,
Où jusque sur nous le vainqueur
Ne puisse étendre sa fureur .

(*Comme ils veulent fuir , un corps d'habitans de Caen entre , et les combat avec vigueur*).

O C T A V I U S .

Au milieu du danger , quoi ! Marat est tranquille .

(*Comme il veut entrer dans le pavillon pour*

*avertir Marat, d'Aiglemont paroît à la tête
d'un corps nombreux d'habitans, il arrête
Octavius, et dit à ses amis):*

D' A I G L E M O N T.

**Amis, sauvons Charlotte, et frappons le bri-
gand.**

SCÈNE XII. ET DERNIÈRE.

Les mêmes, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, tenant encore à la main un poignard ensanglé, sort du pavillon et s'écrie :

V O Y E Z - L E baigné dans son sang.
Il meurt....

LES HABITANS DE CAEN.

Il meurt, et la France est sauvée !
Que sa tête à l'instant sur nos murs élevée,
Soit l'effroi de tout oppresseur.

LES HABITANS DE CAEN.

Nous voilà rendus au bonheur,
Corday, recevez notre hommage.

D' A I G L E M O N T.

La crainte est encor dans mon cœur,
Charlotte,achevez votre ouvrage

C H A R L O T T E.

Que l'hymen en ce jour ,
 Récompense votre courage ,
 Récompense votre amour.

C H O E U R G É N É R A L.

Quel beau temps succède à l'orage !
 Nos malheurs ont passé de même qu'un nuage ;
 Nous allons jouir de la paix ,
 Charlotte vivez à jamais
 Pour recevoir notre hommage.



Fin du troisième et dernier acte.